

« Ce n'est pas le résultat qui est important »

Guidés par la plasticienne Laurence Mellinger, les acteurs de « Poules et coq emploi » ont dû également collaborer pour construire le décor de leur pièce.

Un bananier en carton pas encore très remplumé, des panneaux cryptés couverts de sigles (RSA, Urssaf, ASS...) et une grande pancarte avec des volailles, sur laquelle on peut lire le titre *Poules et coq emploi* : le décor de la pièce à laquelle travaillent les bénéficiaires de la formation de l'Arsea a été réalisé par les acteurs eux-mêmes, encadrés par la plasticienne Laurence Mellinger.

Depuis début novembre, ils se sont retrouvés pour une demi-douzaine de séances de trois heures pour bâtir physiquement le cadre de leur histoire. Un travail plastique plutôt facile pour Lilliane, peintre en bâtiment de formation, ou pour le grand bricoleur Christian, mais plus difficile pour d'autres.

« Créer un esprit de groupe »

« On a travaillé en petits ateliers de deux ou trois, ce qui permet de créer peu à peu un esprit de groupe, raconte Laurence Mellinger. Au fur et à mesure, ils se sont ouvert la tête et le corps. Il fallait trouver des éléments



Les arts plastiques, sous la conduite de Laurence Mellinger (à droite), viennent compléter le travail d'expression corporelle de l'atelier de l'Arsea. Photo Dom Poirier

où chacun puisse donner de lui-même ou apprendre une compétence. »

« Vraiment besoin de parole »

C'est ainsi que le travail de couture a permis par exemple à certaines participantes de découvrir les machines à coudre électriques. « On a tout fait ensemble, cousu les rideaux, tendu les câbles, découpé les cartons, rappelle la plasticienne. Ce n'est pas le résultat qui est important, mais la coopération, la collaboration. Ça contribue à la dynamique de groupe. »

Une dynamique qu'il n'a pas été évident d'installer. « Au début, les participants se plaignaient beaucoup, ils avaient vraiment besoin de parole. Là, il fallait que l'on soit à l'écoute. » Parmi les problèmes de

démarrage, il y a également l'assiduité, avec un absentéisme certain qui s'est peu à peu résorbé jusqu'à ce que le groupe qui sera le 6 décembre sur scène se stabilise.

Quant à la part artistique, il s'agit pour Laurence Mellinger — qui encadre pour la troisième fois un atelier de l'Arsea et qui a déjà vécu des expériences comparables en milieu carcéral ou avec des enfants — de réussir à faire s'exprimer autrement les acteurs.

« Il faut d'abord les mettre en confiance pour voir ce qu'ils sortent, il faut faire avec leurs idées. Je travaille avec mon émotion et je saisis le processus créatif en cours. Il faut bien entendu que le décor colle avec le contexte de l'histoire, mais ce n'est pas plus mal qu'il y ait des règles du jeu ! »